

UNE ENQUETE DU " FIGARO LITTERAIRE "
PRES DES ECRIVAINS DE GAUCHE
ET D'EXTREME GAUCHE

Le Figaro littéraire
11 sept. 37

54

L'expérience russe de M. André Gide

Nous annonçons samedi dernier nos conclusions à cette enquête. Il nous est arrivé, depuis, trois documents intéressants : la réponse attendue du parfait écrivain qu'est M. Marcel Arland, une lettre adressée aux journaux suisses de langue allemande par cinq écrivains « antifascistes » émigrés, enfin l'avis de M. Marcel Raval que nous n'avions pas sollicité et que nous accueillons avec plaisir, car il apporte à l'adresse de M. Gide, un accent de gratitude chaleureuse, qui, semble-t-il, manquait jusqu'ici à cette enquête. — M. N.

Une polémique en Suisse allemande

Les principaux journaux de Suisse allemande ont reçu une lettre signée de cinq écrivains émigrés d'Allemagne et d'Italie, MM. B. von Brentano, F. Bruppacher, R. J. Humm, J.-P. Samson et J. Silone.

Un journal communiste édité en Suisse, Die Freiheit (La Liberté), traitait récemment M. André Gide de « fasciste » et d'« agent de la Gestapo ». Ces cinq écrivains s'élèvent contre de telles injures. C'est, à notre connaissance, la seule protestation collective qu'ait suscitée, dans les milieux littéraires de gauche et d'extrême gauche, l'attitude des communistes devant les deux livres de M. Gide.

Le journal qui, sans doute par souvent hégélien de la métaphysique des contraires, ose paraître sous le titre de Die Freiheit, a cru habile de publier récemment une série d'articles massifs contre André Gide, à qui le parti dit « communiste » ne pardonne pas d'avoir, en deux livres sur l'U.R.S.S., écrit ce qu'il pense.

Il n'y a pas lieu d'exagérer l'importance d'une telle publication journalistique, rédigée en style de basse police ; il faut bien, somme toute, que les fonctionnaires songent d'avance à sauver leur vie pour le jour où ils seraient appelés à faire un petit voyage au pays de la constitution la plus démocratique au monde. André Gide serait donc bien bon de perdre son temps à répondre.

Mais, vivant précisément dans le pays où la Freiheit nous fait la grâce de paraître, les signataires de la présente lettre estiment par contre qu'il n'est peut-être pas indifférent de qualifier comme il le mérite tout ce qu'il y a d'indigne, — et pour l'homme et pour la pensée, — dans certaines mœurs po-

lémiques dont le moindre essai d'acclimatation, si maladroit fut-il, constitue déjà une menace pour la vraie culture et la véritable défense de la liberté de l'esprit.

Qu'on en juge.

En annexe à ses Retouches à mon retour de l'U.R.S.S., Gide a publié une lettre d'un certain Rudolf, à titre uniquement complémentaire et parmi quantité d'autres documents. Sur les 125 pages du livre, cette lettre n'en couvre point trois. Cela n'empêche en rien la Freiheit de sacrer l'auteur de cette lettre « Kronzeuge » de Gide. Après quoi, le même journal essaye (reproduction de lettres évidemment volées, photocopies, etc.), de prouver que ce « Kronzeuge » serait un agent fasciste. Dieu — nous ne sommes pas, comme on pourrait le croire, dans un exercice de « dialectique », mais bien en pur syllogisme aristotélicien — la conclusion qui s'impose (c'est une façon de dire) à ces messieurs : puisque le « Kronzeuge » de Gide serait un agent fasciste, Gide, donc, lui-même, et son livre avec lui, sont également au service de la Gestapo.

On voit comme c'est simple.

Nous ne prendrons pas la peine d'examiner dans quelle mesure ce nouvel « amalgame » dépasse en grotesque tous les amalgames fabriqués en série par la police moscovite et par ses acolytes d'Occident.

Pour nous la question est autre, et autrement grave. C'est la méthode de l'amalgame, en elle-même, que nous dénonçons. Toujours infâme, mais particulièrement éhontée quand il s'agit des luttes de l'esprit, c'est l'application de cette triste méthode à la « critique » d'un livre, que nous n'avons pas voulu laisser passer sous silence.

Que les fonctionnaires de la Freiheit s'y résignent : aucun des signataires de la pré-

gentie laïcre n'est « trotskiste ». Chacun a entre eux... c'est la chose difficile à concevoir pour des fonctionnaires... pour de soi-disant « antifascistes » totalitaires... se contente d'estimer que tout intellectuel — et tout homme — digne de ce nom a le devoir élémentaire de penser avec sa propre tête.

Voilà pourquoi il nous a paru qu'il convenait d'exprimer publiquement une manière aussi basement politicienne et de proclamer, non moins publiquement, notre admiration pour le courage intellectuel d'André Gide et notre solidarité avec lui dans la seule cause qui réclame d'être toujours mise au premier rang : la défense, sans compromission aucune, de la vérité.

La réponse de M. Marcel Arland

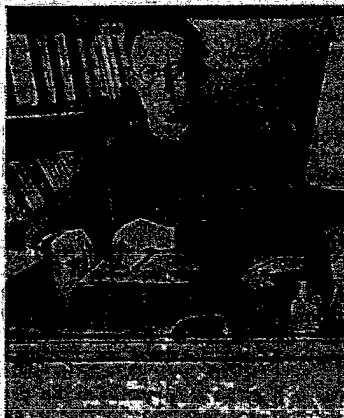
5 septembre 37.

Cher monsieur,

Votre enquête ne me parvient qu'aujourd'hui, et je ne puis y répondre que très brièvement.

Non, l'expérience de Gide n'a rien changé à mes sentiments. J'ai aimé dans la révolution russe et dans le communisme tout ce qui tendait à affranchir un peuple, à donner aux hommes plus de dignité et de bonheur, tout ce qui était élan généreux, charitable, humain, tout ce qui faisait de ce mouvement le plus beau qui se fût élevé depuis le christianisme. Je m'en suis écarté dans la mesure profonde où il trahissait cette mystique, recourait à la cruauté, à l'oppression, à l'étouffement d'une pensée libre. La vraie force du christianisme est d'avoir été fondé sur l'amour.

J'aime et je trouve beau, et trop rare, qu'un écrivain refuse de s'embrigader, et disc-



ce qu'il croit la vérité, quelles qu'en puissent être les conséquences — et le dise d'autant plus qu'il souffre davantage d'avoir à le dire.

Croyez, je vous prie, cher monsieur, à mes sentiments bien cordiaux.

MARCEL ARLAND.

M. Marcel Raval

On ne saurait dénier un grand courage et une vraie noblesse à l'expérience de Gide en tant que clerc. La probité de ses réflexes moraux n'est pas contestable (et ce n'est pas cette recherche de la contradiction et des chemins difficiles, auquel le démon gideen s'est complu si souvent, qui saurait aujourd'hui l'atteindre).

Gide a cristallisé les craintes et les impuissances éparses, nées de la crise du régime russe, et dont aucune n'avait d'autorité assez sereine pour retentir si fort et si loin. Son attitude commande le respect. Elle s'apparente, dans une certaine mesure, à celle de Romain Rolland, Jupiter pacifique de 1914, ionnant au-dessus de la mêlée sanglante.

C'est l'honneur de l'esprit de susciter, de loin en loin, de grandes voix inspirées, qui dominent les tempêtes, dénoncent le conformisme de nos actes et rappellent à l'homme les exigences d'une pensée libre.

Toilà pour le clerc. Quant au militant, qui co-existe en Gide avec le clerc, je doute que sa position soit aussi nette. Tandis que l'indépendance du moraliste souligne, dégage, déduit, accense, calcule, réprime — ou se demande à quoi... le militant. Je me ré-

side a sans doute eu fort d'embrasser trop vite une foi dont il ignorait les travestissements et les écarts. Il eût mieux fait d'exercer d'abord sur lui-même et sur les entraînements de sa chimère, cette rigueur qu'il appliqua si bien, plus tard, aux contradictions et aux glissements du stalinisme.

En ce qui me concerne, je crois que Gide,



plus qu'aucun autre, m'a libéré de la crainte d'être injuste et de m'abuser sur le sens des convictions d'un peuple, qui jadis a, si héroïquement, su changer de peau. Ou, plus exactement, je crois que c'est la faiblesse des arguments qu'on lui oppose, la bassesse des attaques qu'il inspire, qui m'ont convaincu, après tant de rapports et d'impressions diverses, que le grand souffle d'Octobre se ralentit, s'épuise, s'évanouit et que nous assistons à Thermidor.

MARCEL RAVAL.

Samedi prochain :

CONCLUSIONS

Par MAURICE NOËL